

Dissidences

ISSN : 2118-6057

Kris Davodeau et Etienne Davodeau, Un homme est mort, Paris, Futuropolis, 2006, 76 p.

Article publié le 10 décembre 2012.

Georges Ubbiali

🔗 <http://preo.u-bourgogne.fr/dissidences/index.php?id=512>

Georges Ubbiali, « Kris Davodeau et Etienne Davodeau, Un homme est mort, Paris, Futuropolis, 2006, 76 p. », *Dissidences* [], Culture, littérature (romans, BD), publié le 10 décembre 2012 et consulté le 21 novembre 2024. URL : <http://preo.u-bourgogne.fr/dissidences/index.php?id=512>

La revue *Dissidences* autorise et encourage le dépôt de ce pdf dans des archives ouvertes.

PREO

PREO est une plateforme de diffusion [voie diamant](#).

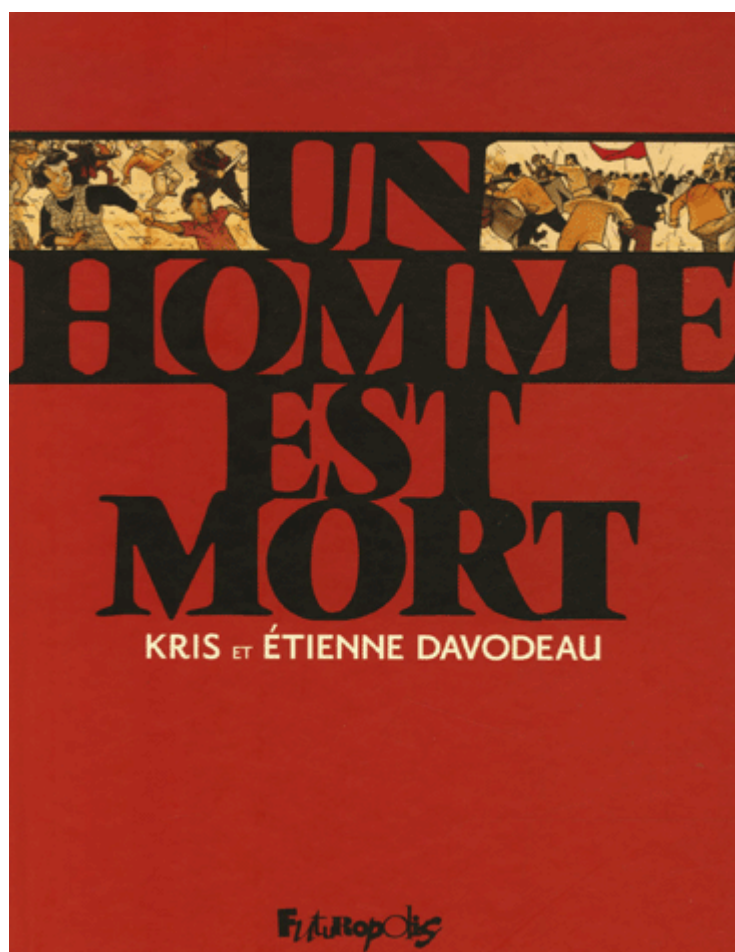
Kris Davodeau et Etienne Davodeau, Un homme est mort, Paris, Futuropolis, 2006, 76 p.

Dissidences

Article publié le 10 décembre 2012.

Georges Ubbiali

🔗 <http://preo.u-bourgogne.fr/dissidences/index.php?id=512>



- 1 Camarades lecteurs, jetez vous immédiatement sur cette bande dessinée. Auteurs confirmés (voir notamment Les mauvaises gens, émouvante histoire des parents du dessinateur Davodeau, militants syndicaux), les deux compères ont joint leur talent pour raconter un

épisode totalement méconnu des rapports entre l'art et la lutte des classes. En 1950, de puissantes grèves des ouvriers du bâtiment à Brest sont réprimées par la police qui tire sur la foule. Un ouvrier est tué, plusieurs blessés gravement (avec amputation). Jeune cinéaste communiste, René Vautier (un personnage réel pour qui ne le connaît pas), va tourner un petit film d'une dizaine de minutes à la demande de la CGT, afin de populariser la lutte en cours dans le bassin brestois. L'histoire en bulles est donc celle de la réalisation de ce film, puis de son passage sur les lieux d'occupation, dans les piquets de grève et les assemblées syndicales. Les moyens techniques limités n'ont pas permis qu'une bande son soit adjointe au film. C'est donc le cinéaste lui-même qui lit le texte, inspiré d'un poème d'Eluard, jour après jour, séance après séance, jusqu'à devenir aphone. Il est remplacé au pied levé par un militant syndical, qui interprète alors sa propre version du texte. Kris et Davodeau réussissent parfaitement à rendre compte de cette atmosphère de création, de recueillement, de lutte, de digestion poétique par les travailleurs du film réalisé par un artiste. On laissera le lecteur se délecter et vibrer à cette évocation. Un substantiel dossier sur cet épisode permet ensuite de découvrir le contexte social de la période, de la grève et de ses acteurs, une présentation de René Vautier et de son travail, une évocation du cinéma militant. Une réussite totale.

Mots-clés

BD

Georges Ubbiali